

montjoie

association
des Scouts
et Guides
Saint Louis

bulletin
trimestriel
juin
1984

N° 37



Handicapés ou Malades

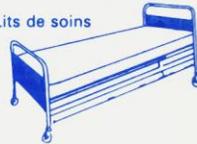
Vente et location de matériel
pour hospitalisation et soins à domicile



Fondée en 1895

5 et 7, place des Promenades / Roanne / Tél. (77) 71.22.83

• Lits de soins



• Soulève malade



• Potences



Ne peignez plus jamais vos

PORTES



Quel que soit l'état de vos portes, abîmées, fissurées ou même trouées, elles seront embellies en l'espace d'une journée, de façon durable pour un prix économique grâce au revêtement synthétique PORTAS dans de nombreux décors imitant parfaitement le bois et des tons unis, au choix, portes planes, de style ou vitrées. De plus remise à neuf de portes d'entrée! Expérience des centaines de milliers de fois depuis des années. Informez-vous!

QUELLE
ECONOMIE!



PORTAS®
Nous rénovons vos portes

Plus de 450 entreprises spécialisées PORTAS dans 10 pays d'Europe

Téléphonez ou venez voir notre exposition

Agent exclusif pour la région Lyon-Ouest
Serv. Porte PORTAS Société d'exploitation des établissements PORTAS®
LEPORE & GREPPO
9, rue de la Source, 69160 TASSIN-LA-DEMI-LUNE
☎ (7) 833.37.57

ENTREPRISE GENERALE
MACONNERIE BETON ARME

Louis Corbet

65 rue Marius BERLIET
60008 LYON

sommaire

	pages
EST-CE QUE CA SUIT ?	2
GO !	5
LE RAID COMME BASE	6
VEILLE DE NUIT	8
ADOUBEMENT ET SACRE DE SAINT LOUI	10
PIONNIERISME	12
LE MOT DU PERE	18
SAINT LOUIS, CHEVALIER DES TEMPS MODERNES	21
LE MOT D'AKELA	25
LE CERF-VOLANT	26
LA FLEUR ROUGE	28
JEUX	30
LE LEZARD D'EMERAUDE	31
LA MONTAGNE	33
ROME, ANNEE SAINTE 83-84	36
KERMESSE 84	41

montjoie A.S.G.S.L.

Directeur de la publication
G. DERREAL

G. G.
20 rue Bancel - 69007 Lyon
permanence tous les mercredis de 17 h 15 à 19 h

"EST-CE QUE ÇA SUIT ?"

"J'AI COMBATTU LE BON COMBAT"

Saint Paul

Le Père DONCOEUR, aumônier militaire, nous a laissé le récit de la mort du "petit" lieutenant DEL, surpris avec sa section en mai 1916, dans le barrage infernal, la batterie de Damloup ...

"Blessé à mort, ce jeune lieutenant agonisa dans mes bras en appelant à lui ses hommes : "Allons, debout les enfants ! On passera le barrage ! ... ça suit, Monsieur l'Aumônier ?" me demandait-il avec angoisse. Alors, me penchant sur lui pour une dernière prière, je lui dis à l'oreille : "Oui, DEL, ne craignez pas, ça suit !".

Certains savent comment ce suprême et angoissant appel toucha profondément le Père DONCOEUR qui l'avait transposé après la guerre en une interrogation muette de tous les morts, interpellant les survivants et surtout les plus jeunes pour leur demander à travers le temps :

"Est-ce que ça suit ? Serez-vous à la hauteur de nos souffrances et de nos sacrifices ?"

"Et aujourd'hui, scout, est-ce que ça suit ?"

Cette question pose le problème de la fidélité : fidélité au passé, à notre patrie, à nos morts ... Fidélité à nos parents, à nos chefs, civils et religieux ... Fidélité à notre devoir d'état ... Fidélité à l'Eglise, à Dieu.

Es-tu fidèle à la place singulière que t'assigne le Seigneur dans le temps et dans l'espace ? Dieu t'a choisi entre tous les hommes pour te faire en un siècle catholique, français et scout, fils de la chrétienté, issu d'une histoire, d'un peuple, d'une famille, pourvu de dons reçus à la naissance, épanouis par l'éducation, forgés par un caractère ... Bref, tu constitues une personnalité unique, cimentée par la grâce divine de par ton baptême.

Que fais-tu de tout ce patrimoine ?

Le gaspilles-tu dans l'indifférence au détriment de ton entourage ou bien le fais-tu fructifier ?

Suis-tu, en conscience, la bonne voie, le bon combat ?

Es-tu fidèle à ta promesse, à ta mission d'éclaireur, de guide ou de routier ?

Nous, les scouts, nous devons être les ennemis de la "planque", destinée aux canards à perpétuité ! Le Routier Scout est fait pour l'avant garde, et cela exige une éducation morale.

L'exemple seul entraîne les hommes et c'est par le courage que l'on devient apôtre. Pour être suivi, il faut avoir suivi : ainsi va le cours humain des choses.

Le renouvellement est la loi naturelle, mais chez l'homme, de par sa liberté, cette loi peut tendre vers le meilleur ou vers le pire selon que celui-ci accepte de suivre ou non la piste que lui trace la Providence dans l'histoire à travers ses leçons et ses héros.

Un pays qui ne reconnaît plus son élite s'étiole et perd son âme, "si le sel s'affadit ..." comme le souligne G. THIBON, "tout s'effondre en bas lorsque décline en haut l'esprit du devoir, du sacerdoce et de la chevalerie. Les nations ont besoin de héros et de saints comme la pâte a besoin de levain".

Et bien, c'est exactement analogue dans une troupe scout. La haute patrouille est maîtresse de l'avenir. Il appartient à la H.P. d'éclairer et de guider les autres par son style de vie, afin que, d'année en année, se fasse la relève apportant un sang nouveau intarissable et générateur, c'est vital !

"Nous demandons à être considérés comme toujours de service et quoiqu'il en coûte, nous répondrons Prêts.

Si nous manquons, que la troupe nous juge.

Si nous avançons, qu'elle nous suive."

De la qualité de notre effort commun à tous dépend le progrès constant, ce relais permanent, cette "foulée" collective.

A la troupe, à la compagnie ... nous avancerons ensemble que si chacun, selon sa place et sa mission, est fermement "attaché" à servir de son mieux ; mais également s'il sait faire appel et confiance à l'expérience de l'aîné, et au mérite du sacrifice et de la prière. La seule "cordée" légitime de la vie est celle qui, suivant la même loi, se dirige vers le même sommet et derrière le même chef : JESUS CHRIST.

Derrière la foule des saints et saintes de tous les temps, des martyrs, des moines, des chevaliers, des missionnaires ... Derrière le petit peuple de Dieu, derrière la foule de ces hommes nourris de la même Foi, il nous faut suivre humblement le chemin que nous a tracé le seul premier de cordée infallible : NOTRE SEIGNEUR.

"Je suis la Voie, la Vérité, la Vie, nul ne va au Père que par moi".

Tu comprends à présent pourquoi la question

"EST-CE QUE ÇA SUIT ?"

est fondamentale dans la vie d'un homme pour le situer dans sa vocation, dans l'appel et l'élection de Dieu à son égard.

Bientôt le camp, puis une nouvelle année scout. Alors il faut qu'il y ait quelque chose de changé -en mieux- parce qu'un scout a passé sur la terre, parce qu'un scout a accompli son devoir d'Etat, parce que, partout et toujours, il a suivi droitement sa Promesse avec force, témoignant de sa Foi, éclairant son prochain par son exemple et sa charité, parce que enfin, au coeur de cet itinéraire fécond, il a porté avec humilité sa croix quotidienne, emboitant son pas derrière le Christ.

Puissions-nous répondre en éclaireur :

"SEIGNEUR, JE VOUS PROMETS, CA SUIT !"



**SUR MON
HONNEUR
AVEC LA
GRÂCE
DE DIEU
J'ENGAGE**

R18

**5 4 3 2 1...
routiers GO!**

Cette devise va plus loin encore. C'est le commandement de saut des Paras. GO! c'est le risque. C'est le cri du volontaire. C'est l'audace des Hommes de Raid. Toujours de l'avant. Cela implique qu'on est prêt. Prêt à paraître devant Dieu, Prêt à sauver, à remplir toutes missions. GO c'est le signe d'une disposition d'esprit vers l'Aventure, d'une générosité à toute épreuve. C'est une devise qui ne convient ni aux pantouflards ni aux égoïstes. Elle nous fait sortir de nous-mêmes, pour aller vers les autres. Cette devise nous conduit directement à celle des Chefs, "SERVIR".



LE RAID COMME BASE .

Le raid n'est pas, pour nous, un but en soi, une finalité, mais, bien, une base de départ. Ce n'est pas une sorte de vide que nous allons chercher au désert. C'est un **espace physique de libération**. C'est une délivrance **concrète** de nos asservissements quotidiens.

Une culture c'est **tout** ce qui entre dans nos têtes, avec ou sans consentement. Pour en évaluer la **nuissance réelle**, il faut en **considérer le tout**. Or, le tout est un amalgame. Quels qu'en soit les prorata de vrai et de faux, de sain et de dégradant, de sinistre et d'encourageant, l'**amalgame est nuisible en soi**, parce qu'il instaure la confusion dans les esprits. A la longue, il inhibe ou atrophie, le jugement. Le pire, quand on en devient le consommateur assidu, c'est le risque d'accoutumance. C'est de se résigner à encaisser, **tous les jours**, les mêmes mélanges destructeurs quitta, **tous les jours**, à répéter : « C'est... dégueulasse ».

Contrairement à ce qu'on imagine, quand on en est là, le problème n'est pas... « d'en prendre et d'en laisser ». Avec le poison, toute prétention de sélection est illusoire. C'est comme avec les antibiotiques, l'accoutumance enrayer les systèmes de défense à la longue. L'organisme s'y habitue. Il n'est pas de salut, pour le cerveau, dans l'art de « calculer ses doses »... En composant avec l'amalgame, on perd, bientôt, tout pouvoir sélectif. Il faut une cure pour le recouvrer.

C'est pourquoi nous tenons à des **évasions totales**. En essayant de reprendre un à un chacun des fils de la trame de nos vies quotidiennes,

Ce qu'il faut bien comprendre, pour interpréter notre passion de raids sauvages, c'est ce que nous voulons faire de nos libertés retrouvées.

Tout ce qui entre en nous par nos oreilles et par nos yeux, nous in-forme, n'est-il pas vrai, et nous construit. Bien ou de travers. Et nul n'ignore qu'il y a des expériences qui ratent. Des expériences qui, au lieu de construire ou d'élever, détruisent ou dégradent.

Une personnalité épanouie, ça se construit. Et, à nos yeux, la première, la **plus enrichissante expérience à faire**, quand on cherche l'authentique absolu de la vie, c'est celle du contrôle de soi, **et de tout ce qu'on laisse entrer en soi**.

Nous en avons assez vu, depuis quelques années, pour être sûrs que lorsqu'on laisse pénétrer en soi, par ses oreilles, ses yeux ou ses relations, le vulgaire, le pervers ou le sordide, on devient fatalement un... minable, qui ne connaîtra de la vie que son écume. Or, ce que nous voulons, nous, c'est du vrai, du violent, de l'intense. De la vie à pleins feux.

Ce qui trouble, quand on voit passer les Goums avec leur sac et leur boussole, c'est qu'ils ont l'air d'aller... Quelque part. Avec une étonnante résolution.

Pour les habitués à tourner en rond, dans leurs prisons quotidiennes, c'est comme une menace de révolution. On n'en revient pas non plus, lorsqu'on les entend proclamer : « Nous sommes des Goums ! ». Car **être** fait peur, de nos jours. Ceux qui prétendent « être... des Goums » semblent venir d'une autre planète. Ils sidèrent les capitulaires. Leur sillage crée un souffle sourd d'aventure folle, et qui sent le soufre. Mieux vaut les déclarer un peu dingues que de leur demander... où ils vont.

Pour « exister » à notre époque, beaucoup croient, en effet, indispensable de s'immerger dans une masse compacte, un groupe géant, une masse énorme. Un besoin aussi artificiel que le hach, faut-il le dire, mais auquel on résiste de moins en moins, parce qu'on devient de plus en plus automate. Se mettre à son compte, responsable, ou marcher dans une direction personnelle, paraît plus inaccessible que l'Himalaya. La mode est au nombre. C'est lui qui décide. Aux statistiques et aux sondages. On se met « dans le vent » ou le tintamarre. On se laisse embarquer dans le grouillement. On se noie dans le tas... **croyant bien faire**.

En réalité, quand on se précipite ainsi, comme des rats, c'est qu'on est déjà en pleine panique. Ou en désespoir. Il n'est pas rare, lorsque le feu prend dans un cinéma, qu'alors même que les dix portes de secours fonctionnent, les affolés se ruent tous sur la même en même temps. Et ils en crèvent, c'est bien connu. En masses compactes.

Le nombre n'a jamais rien prouvé. Au contraire ! Les masses sont toujours en danger. Elles se laissent hypnotiser par les charlatans ou piéger par les renards et les fanatiques de tout poil. Elles vivent à l'inconscience rapidement, ou à l'hystérie collective... **croyant bien faire**. C'est là que le drame tourne à la catastrophe. Car, au lieu de s'évader carrément, pour récupérer leur sang-froid, les gens continuent à se précipiter en masse, dans le magma concentrationnaire. Pire, certains... **croyant mieux faire encore**, s'appliquent à l'aménager, à l'organiser, à l'idéaliser.

Nul ne sait plus bientôt ni où il en est, ni qui il est, ni où il va. D'où tant de désespérance, partout, chez les jeunes, tant d'idéologies du néant, tant de candidats suicidaires. Tant de jeunes qui font si vite d'affreux vieillards, ou renoncent à vivre, avant même d'avoir commencé. Dans la panique, c'est toujours le n'importe quoi, n'importe comment qui prend le pouvoir.

C'est pourquoi les Goums prennent le large, deux ou trois fois par an. **Ils se refusent à devenir des rats**.

Ils ne nient pas qu'il soit utile d'œuvrer à l'amélioration de la condition humaine. Bien au contraire. Mais, ils estiment que, dans la situation actuelle rien de révolutionnaire ne s'inventera ou ne s'accomplira, sans une reprise de conscience lucide. Un retour au sang-froid est, pour eux, la condition première et absolue de tout projet d'avenir. Ils savent qu'ils seront plus utiles au Monde de demain, si au lieu de hurler avec les loups en cage, **ils s'évadent, de temps à autre**, de cet enfer.

Les Goums se sont fait du raid sauvage un **sport de récupération de sang-froid et de libération personnelle**. Ils cultivent une systématique de l'évasion à un rythme qu'ils estiment vital. Quinze jours de raid par an, c'est peu, semble-t-il, mais c'est mieux que rien, assurément. Le grand air de la Liberté quand on le respire à pleins poumons, donne des appétits... formidables.

Leurs buts sont parfaitement clairs, et leurs méthodes des plus simples. **Ils visent à l'épanouissement personnel de toutes leurs forces à pleine puissance**. De toutes leurs forces biologiques, mentales, sociales et surnaturelles.

Les raiders ne croient pas aux discours, aux défilés avec pancartes, aux slogans-miracles. Ils croient aux actes. On ne devient pas coureur de fond en restant collé dans son fauteuil. Rendre à un corps sa pleine puissance virile, sans illusion, c'est, pour eux, l'exercer physiquement, à l'endurance physique, à la force souple, au courage. Sans perdre de temps... en grands projets velléitaires. Rendre à un cerveau sa pleine puissance de jugement et de décision c'est, pour eux, le désintoxiquer systématiquement de l'hypnose et des réflexes de masse conditionnés. C'est l'exercer, physiquement, par des actes, à la prise de recul, à l'observation, à la volonté.

Pas besoin de grande Organisation pour ça, avec téléphones ou micros, orateurs experts en maniement de foules, ou militants syndiqués. Ce genre d'entreprise n'a de chance de réussite et de valeur qu'en **exécution personnelle**.

Le Raid authentique est un sport, accessible à ceux qui ne craignent pas de se retrouver face à face avec eux-mêmes, à l'aurore de leur vie d'homme. Même aux plus fauchés, même aux plus paumés. On ne leur demande pas d'où ils viennent, mais où ils veulent aller... **plus loin**. Avec une bonne paire de brodequins.

EN MARCHANT AU PAS DES
GOUMS DANS LE DESERT .
MICHEL MENU

VEILLE DE NUIT



"La nuit, on dirait une affaire entre Dieu, le Feu et moi, comme si à nous trois nous étions responsables de tout le reste, de tous ceux qui dorment maintenant. A quoi pensent-ils ceux qui sont ainsi confiés à la nuit ?"

(extrait d'un carnet de veille)

Pendant les camps, il est de tradition de prévoir une veille de nuit. Cette nuit là, tu vivras une nuit de prière en union avec le Christ, mais peut-être, ton chef organisera-t-il une ronde de nuit. Le point de départ est le désir de trouver le vrai contact de la nuit et l'enrichissement qu'il apporte. C'est une certaine forme d'aventure et d'engagement volontaire. Cette familiarité avec la partie obscure de la vie du monde doit t'amener à te dépouiller de tes paniques irraisonnées. Elle peut te permettre d'acquérir une vraie maîtrise de soi (article 8).

L'engagement du veilleur de nuit n'est pas l'affolement de quelques minutes succédant à une alerte, c'est une responsabilité d'homme. C'est la prise de conscience du gardien de ses frères : la sécurité de la communauté repose entre ses mains. C'est l'exploration d'un temple oublié qui cache certains aspects peu connus de la Création Divine : la nuit, fille de Dieu, a droit au respect et à l'admiration de ses hommes.

C'est l'introduction de ton corps et de ton âme dans un cadre de silence, de prière et de méditation, tel que le jour ne saurait t'en fournir.



Il faut compter de 1h à 1h30 de veille au maximum et de 2h à 4h pour les aînés. Se munir de vêtements chauds, montre, lampe, crayon, chapelet.

LES POSTES seront en nombre restreint et ne seront pas trop éloignés les uns des autres. Leur accès sera sans danger. Un chef aura vérifié soigneusement que le trajet soit dégagé et que tout soit en ordre.

Poste Evangile : sur l'autel du camp, déposer le nouveau testament, ainsi qu'une fiche indiquant les passages d'Evangile ou de textes à lire et à méditer.

Poste du feu : entretien du feu, carnet de veille ou livre de quart. Chacun y note l'heure, ses observations, ses impressions et réflexions personnelles.

Poste de guet : une mini-cassette pourra être mise en fonctionnement dès qu'un oiseau appelle ou qu'un bruit se fait entendre. Les observations les plus intéressantes auront lieu aux premières heures du jour.

Poste météo : feuille de pointage, thermomètre, hygromètre, baromètre, pluviomètre, girouette, ...

DANS LE SILENCE DE LA NUIT
PRES DU FEU QUI FLAMBE
JE VEILLE SUR MES FRERES ET
MA PRIERE MONTE VERS TOI
MON DIEU.

ADOUBEMENT ET SACRE



DE SAINT LOUIS

THEME DE VEILLEE

Lecteur : Le 8 novembre 1226, le roi de France, Louis VIII, mourait à Montpensier. Son fils et successeur, Louis, n'avait que 12 ans. Peu avant sa mort, le souverain avait fait d'ultimes recommandations aux archevêques, barons et chevaliers.

Louis VIII : Que Louis, mon fils, soit promptement conduit à Reims pour y être couronné. Qu'il reste avec ses frères sous le bail et la tutelle de la Reine Blanche, ma très chère épouse, que le connétable de Montmorency soit pour elle un bon conseiller.

Lecteur : Conformément aux dernières volontés du Roi défunt, le premier soin de la Reine est de réunir les grands du royaume, prélats et seigneurs.

Blanche : Seigneurs, convoquez à Reims tous les vasseaux laïcs et ecclésiastiques, ainsi que les délégations et les représentants des communes. Le 29 novembre, le prince, mon fils, y sera sacré Roi de France. la veille il sera armé chevalier à Soissons.

Lecteur : Sans tarder, la Reine se met en route avec le dauphin et le cortège royal. Ils se rendent à Soissons. Dans la nuit du 27 au 28 novembre, dans la cathédrale de Soissons, illuminée par des cierges, Louis de France prie et médite; (à genoux sur un coussin). Sur l'autel scintille l'épée à la garde et au pommeau d'or avec laquelle il sera adoubé demain. Pendant cette veille, il demande l'aide de la Sainte Vierge Marie, de Montseigneur Saint Michel qui terrasse le dragon d'un coup de lance et le tue, de Madame Sainte Geneviève qui protège Paris, de Montseigneur Saint Denis qui protège les rois. Il leur demande protection, afin d'être digne de prononcer le serment.

Le jour se lève; entouré de 12 témoins, chevaliers notoires, Louis va prêter serment, son parrain est devant lui.

Parrain : Que désirez-vous ?

Louis : Je réclame la chevalerie.
(Deux témoins revêtent Louis. A chaque temps de la vêtue son parrain lui demande:)

Parrain : Que cet armement serve droitement justice.

Louis : Que Dieu fasse tel !!

Evêque : Exaucez Seigneur nos prières et bénissez de votre main majestueuse, l'épée dont votre serviteur, Louis, désire être ceint afin de pouvoir défendre et protéger les églises, les veuves, les orphelins et tous les autres serviteurs de Dieu contre la cruauté des païens et afin de terrifier les félons.

(Le parrain s'avance l'épée nue, Louis embrasse la lame. Le parrain frappe d'un grand coup de plat les épaules du Roi).

Parrain : Je te fais chevalier, que Saint-Michel et Saint Georges te protègent.

Louis : Je te promets de défendre les faibles, de protéger l'Eglise, de respecter les coutumes de la Chevalerie et de participer, si besoin est, à la délivrance des Lieux Saints. (Louis debout devant l'autel la main droite étendue).

La foule : Honneur au fils des Preux.

Le lecteur : Dès l'achèvement de la cérémonie, Blanche et son fils poursuivent leur chemin jusqu'à Reims. Le lendemain, 29 novembre 1226, 1er dimanche de l'Avent, selon le cérémonial en usage depuis des siècles, l'évêque et le Chapitre de la Cathédrale se rendent en procession à la demeure où le petit prince a passé la nuit. Le Pontife heurte la porte avec un marteau; sans ouvrir, un des officiers du Roi crie de l'intérieur :

L'officier : Qui venez-vous chercher ?

L'évêque : Celui que Dieu a choisi pour régner sur nous.

L'officier : Le Roi dort. (Louis couché sur un lit de parade entouré de cierges: il représente le Roi défunt). A deux reprises l'évêque frappe à la porte et l'enfant royal se lève, on l'habille d'une longue robe blanche et d'une toque de velours noir, ceci seulement après le troisième coup frappé. Ensuite le petit Roi monte en selle et fait, selon l'usage, une entrée triomphale jusqu'à la Cathédrale. Son de cloches et trompettes au milieu d'une foule immense qui l'acclame.

Le lecteur : Certains Seigneurs qui s'étaient rebellés n'étaient pas venus reconnaître le Roi. Cependant les plus grands Seigneurs tels Philippe Cmté de Boulogne, Robert III comte de Dreux, le Connétable de Montmorency et les Seigneurs d'Île de France étaient présents. Les dignitaires de l'Eglise de France ainsi que le Légat du Pape occupaient le chœur. Les moines de Saint Rémy apportèrent l'ampoule sainte sur un dais. L'archevêque la reçoit à la grande porte pour la déposer sur l'autel.

Louis : Je m'engage à conserver l'Eglise en paix, à proscrire et à punir toutes les rapines et rapacités, à assurer la justice et la pitié dans les jugements, à défendre l'unité de la Foi contre les hérétiques.

(Serment main droite sur l'évangile).

(Entre temps sur l'autel, on a placé le sceptre, la main de justice, l'épée et la couronne). L'archevêque lui ceint l'épée qu'aussitôt le Sénéchal saisit et qu'il tiendra désormais droite devant le prince.

L'archevêque prend la Sainte ampoule. Le Roi est agenouillé devant l'autel. Il reçoit les 9 onctions d'usage, sur la tête, le dos, la poitrine, les épaules, les aisselles et les coudes.

Le roi se lève. Il gravit les marches du Trône.

L'évêque prenant la couronne, la pose lentement sur son front. La foule l'accame.

Le Roi pose son épée sur l'autel, il la consacre à Dieu, au service duquel il l'emploiera.

Sous les voutes de la Cathédrale, un TE DEUM éclate.

Le cortège sort de la Cathédrale, parcourt de nouveau les rues de la ville, accompagné des cris de joie de la foule.

Los, los, Noël, Noël ! Longue vie au Roi Louis !

Mésange A.

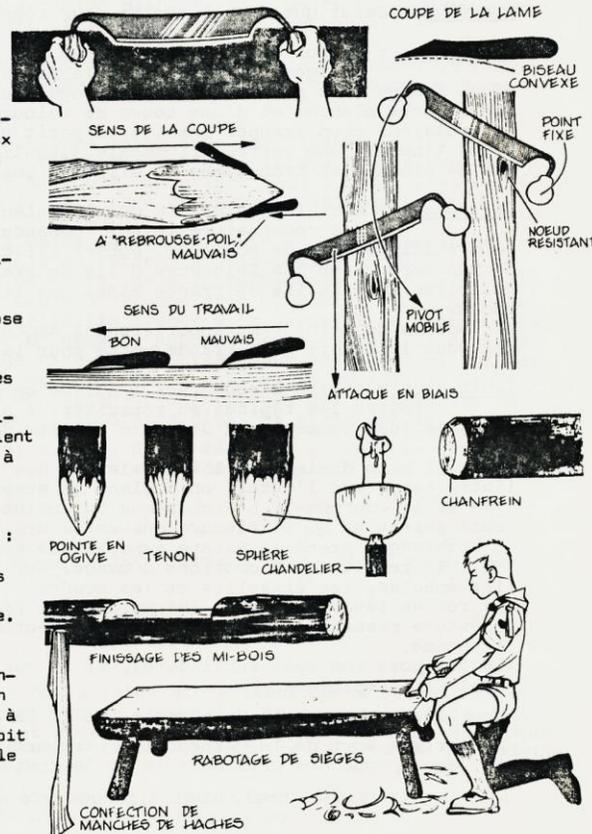
technique : PIONNIERISME

la plane

C'est certainement l'outil qui te fera le mieux "sentir" le bois. C'est à travers elle que tu apprends à aimer cette matière qui, pour toi, ne sera plus un corps inerte, mais au contraire quelque chose de vivant, qui s'adapte, qui résiste, qui s'oppose ou qui collabore.

Car le bois a des veines et il veut que l'on en tienne compte. La machine du menuisier n'en tient pas compte, elle passe à travers et par-dessus tout. Mais l'outil des vieux artisans respectait cette vie du bois : les veines, et les mettait en valeur ; ils réalisaient des chefs d'œuvre en ébénisterie.

En te servant souvent de la plane, tu comprendras très vite que l'on ne peut pas travailler à contre-fil : l'outil doit trancher le bois dans le sens des veines.



Si la plane enfonce dans le bois ou fait des éclats, c'est que tu ne travailles pas dans le sens du fil.

Si tu tiens ton outil en biais, le tranchant attaquera plus aisément le bois ou les noeuds, que si la lame se présente de front sur toute sa largeur perpendiculairement à la pièce.

Si un point est particulièrement résistant, tu fais pivot en immobilisant une poignée et en travaillant avec le bord de l'outil.

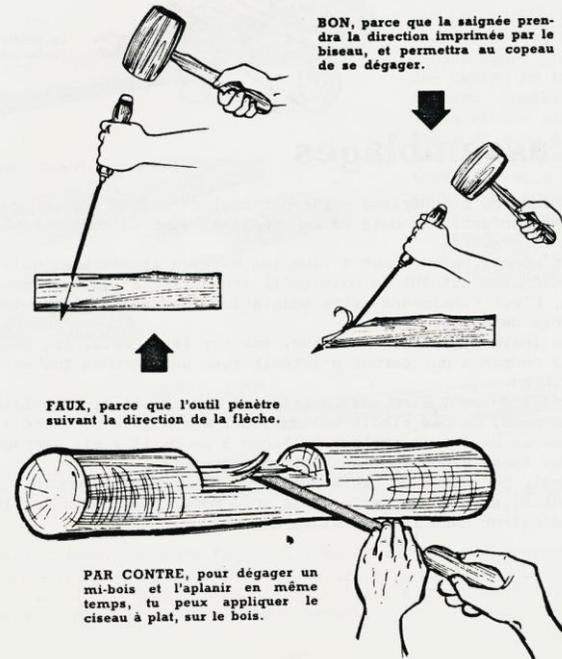
Le grand biseau convexe doit adhérer à plat à la pièce. Tu ne dois pas essayer d'enfoncer le tranchant dans la masse du bois sous prétexte d'enlever un plus gros copeau.

le ciseau à bois

Tu remarques tout de suite qu'il n'y a un biseau que sur une face du ciseau à bois. Il faut en tenir compte, car c'est de la façon dont tu tiendras le ciseau à bois que dépendra la précision de ton travail.

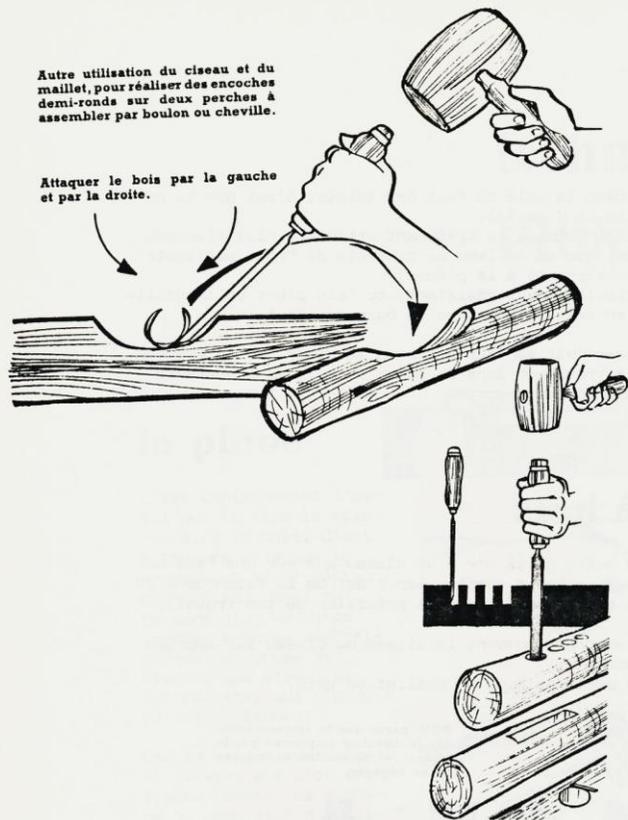
Les deux croquis te montrent comment le biseau du ciseau lui imprime une direction de coupe.

Ne frapper sur cette outil qu'avec un maillet en bois.



Autre utilisation du ciseau et du maillet, pour réaliser des encoches demi-ronds sur deux perches à assembler par boulon ou cheville.

Attaquer le bois par la gauche et par la droite.



A

Pour faire une mortaise, percer, avec une tarière dont le diamètre est égal à la largeur de la mortaise, 3 ou 4 trous dans le même alignement.

B

Dégager au ciseau à bois de même largeur (ou inférieure), le bois entre les trous et, si la mortaise doit être de section rectangulaire, faire au bout de chaque trou une saignée au ciseau (tangente au dernier trou).

C

La partie plane de l'outil sera à l'extérieur de la mortaise.

les assemblages

La technique du pionnérisme est avant tout de savoir trouver des formes belles et confortables puis de les réaliser avec du bois assemblé par différents moyens.

Que doit connaître un scout ? Tous les modes d'assemblages qu'il doit savoir exécuter suivant le bois qu'il travaille, et les outils dont il dispose. C'est finalement cette adaptation pratique, permanente, la partie importante de sa technique.

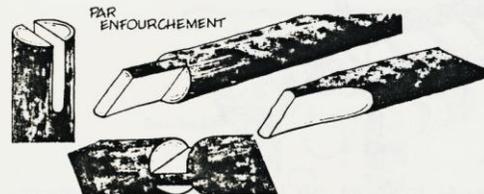
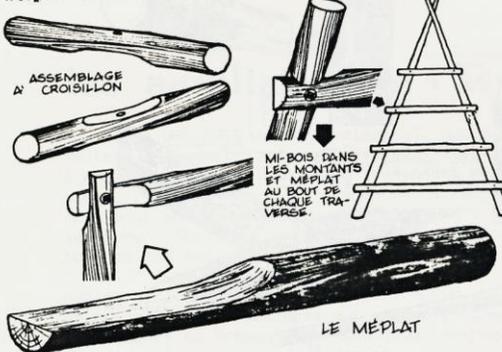
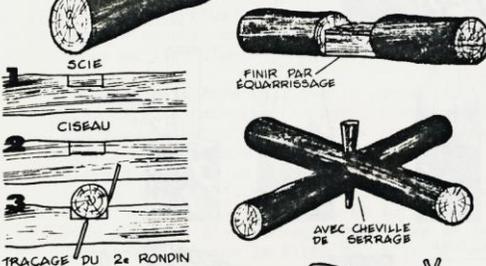
A chaque instant, il faut inventer. Adapter le mi-bois, cet assemblage des plus courants qui permet d'obtenir avec des perches toutes les formes géométriques.

Les rondins doivent être solidarisés par une cheville, un brêlage en corde, un boulonnage, ou pas simple clouage. Cet assemblage consiste à entailler deux perches devant s'emboîter de façon à ce qu'il y ait serrage et que ce soit deux faces planes du bois qui se contactent.

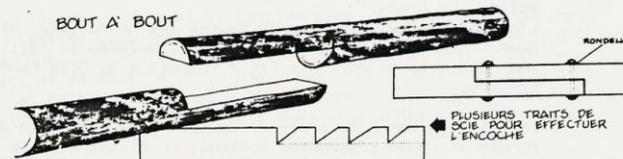
En général, on enlève un tiers du diamètre sur chaque rondin. L'outillage peut se limiter à la hachette et la scie mais il est plus facile et plus précis d'opérer avec la scie et le ciseau.

ATTENTION ! L'ASSEMBLAGE EN MI-BOIS RÉDUIT LA RÉSISTANCE D'UNE PERCHE À 1/4 DE SA RÉSISTANCE INITIALE.

LE MI-BOIS



BOUT À BOUT



Le MEPLAT est une surface plane qui permet à un rondin de mieux adhérer à un autre rondin qui le croise et qui a également une surface plane.

Le méplat peut également s'ajuster dans un mi-bois, ce sera le cas notamment pour les traverses qui reposent en bout sur une autre perche.

Se fait à la plane ou à la hachette.

L'ASSEMBLAGE BOUT À BOUT est une opération assez fréquente pour augmenter la hauteur d'un mât, pour avoir une perche épaisse en son milieu, et effilée vers les deux extrémités, pour réparer la casse, etc ...

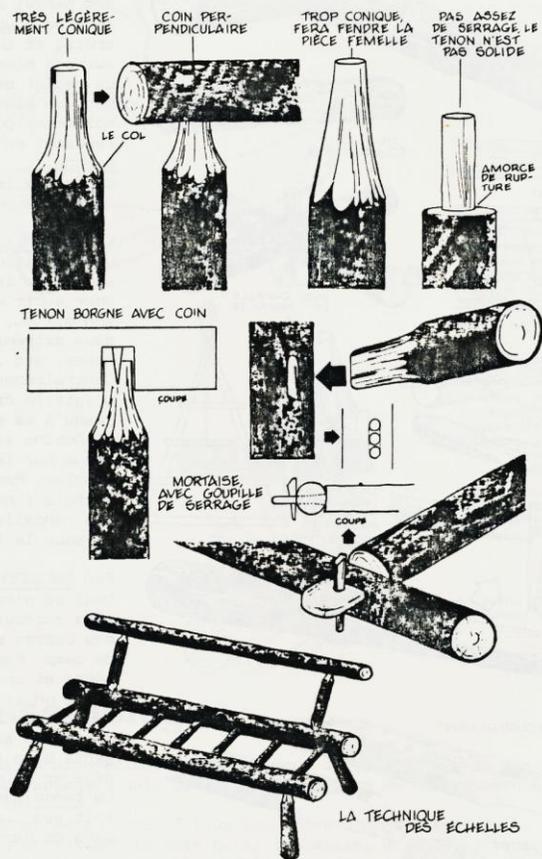
Contrairement au mi-bois, il s'agit là de réduire chaque rondin jusqu'à sa moitié. La longueur de l'encoche sera rigoureusement identique sur les deux pièces à assembler. Percer les deux pièces à la fois : ne pas oublier de mettre des rondelles sous les écrous et sous la tête.

Par ENFOURCHEMENT : assemblage en bout de pièce, ou au milieu ; il sera surtout pratique pour faire des cadres de table ou d'autels de camp. Facile à faire avec une mèche et une scie.

Faire un trou à l'endroit qui sera le fond de la mortaise : deux traits de scie parallèles et tangents à ce trou permettront de dégager la mortaise.

Le tenon sera fait soit à la plane, soit avec la scie avec embasement. Dans ce dernier cas, le travail

sera plus précis. De toute façon, cet assemblage réduit énormément la résistance du bois et il ne pourra en aucun cas être utilisé pour de grosses constructions. En règle générale, dès qu'il y a un trait de scie, il y a une amorce de rupture. (mi-bois, tenon, enfourchement).



Ce procédé d'assemblage est aussi important que le premier, mais il engendre un autre style. Pas de lignes éclatantes comme le portique en étoile, mais du solide, du trapu.

L'assemblage au tenon permet toutes les fantaisies. Il sera surtout utilisé pour travailler avec du feuillu. Tu trouveras le meilleur des confort dans une futaille si tu enrichis cette technique du bois fendu et de rameaux tressés.

Le principe consiste à percer un trou dans un rondin et à tailler sur l'autre rondin un tenon légèrement conique. Le diamètre de la tarière augmentera en fonction du bois et de l'effort demandé à l'ouvrage.

On peut percer la pièce de part en part, ou forer un trou borgne avec un coin de serrage intérieur. Le tenon borgne employé pour les pieds de sièges ou de tabouret, a l'avantage de laisser une surface extérieure intacte.

Une variante plus longue à exécuter est le tenon ovale qui sera surtout employé dans la confection de meubles de camp. Il t'oblige à percer trois trous au lieu d'un et à dégager la mortaise au ciseau à bois.

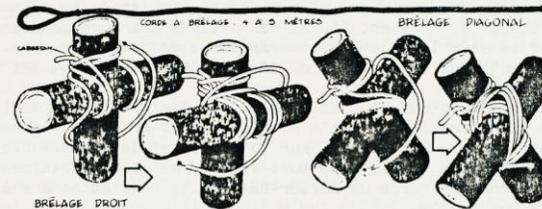
Le tenon doit être taillé à la plane. Si tu es très compétent dans le travail à la hachette, tu peux te permettre cette fantaisie. Les traits de plane ou de hache débutent tous sur une même ligne et forment le col du tenon. Le tenon avec embrasement n'est pas à recommander dans le pionniérisme à cause de sa fragilité.

Le coin doit toujours être placé perpendiculairement à l'axe de la perche mortaise afin que le serrage en largeur ne fasse pas éclater le bois. Pour ce genre d'assemblage on utilise en général une tarière dont le diamètre a environ le tiers de celui de la pièce mortaise.

les auxiliaires de l'assemblage

Les BRELAGES droit et diagonal, noeuds d'assemblage et de serrage permettent d'assembler deux perches se juxtaposant à angle droit ou au contraire à angle quelconque. Longtemps les scouts n'ont utilisé que ce mode d'assemblage, ce qui ne les a pas empêchés de faire de très belles réalisations. Il faut pour chaque assemblage une corde de 4 à 5 mètres : ces cordes à bréage se nomment "bout" et chaque scout devrait toujours en avoir un ou deux au fond de son sac.

Règles générales pour le bréage : noeud de cabestan de départ sur la perche principale, trois passages sur chaque perche, sans faire chevaucher les cordes. Trois tours de frappe entre les deux perches, cabestan final sur la même perche en face du noeud de départ.



La CHEVILLE est en bois dur, et taillée dans la masse. En aucun cas, une branche au diamètre voulu ne pourra remplir les fonctions de la cheville de serrage, que nous pourrions aussi appeler : goupille en bois. Elle fera un meilleur serrage, si sa section n'est pas ronde ; elle peut même être de section carrée, et doit de toute façon être légèrement conique (accacia, hêtre, frêne ou chêne, châtaignier sont des bois durs excellents pour cet usage).



le mot du père

une question de souffle

As-tu déjà fait des randonnées en montagne ? Si oui, tu as pu te rendre compte qu'il fallait du souffle et de l'entraînement. Peut-être même, a-t-il fallu te donner un coup de main, porter tes affaires, parce que tu n'avais pas encore l'habitude.

Tu as pu remarquer aussi qu'en montagne, on ne fait que très rarement des efforts violents, mais c'est une suite de petits efforts qui te permettent d'arriver en haut.

Pour aller au Ciel, il en est de même, il faut du souffle et de l'entraînement !!

N'as-tu pas remarqué que pour tout ce que tu veux entreprendre tu as deux difficultés à vaincre ? Lesquelles ? La présomption et le découragement.

La présomption

Lorsque tu vois ton C.P. se servir d'une hache, d'un ciseau à bois ou d'une plane, tu te dis "c'est facile". Mais quand tu dois t'y mettre, tu t'aperçois que ce n'est pas si simple. De même pour le ski, cela te semble facile, tant que tu n'es pas sur les "planches".

N'agis-tu pas de la même façon dans ta vie spirituelle ?

Crois-tu être capable d'être fidèle à Notre Seigneur sans entraînement ?

La Vie Divine reçue à ton baptême, la grâce reçue par les sacrements ne seront pas suffisantes pour te conduire au Ciel si tu ne les fais pas fructifier. Il ne suffit pas de planter une vigne pour qu'elle donne du bon raisin. Regarde les viticulteurs, ils labourent le terrain pour le préparer, ils mettent du fumier pour nourrir le sol, ils enlèvent les mauvaises herbes. La vigne elle-même est l'objet de tous leurs soins : ils l'élaguent, enlevant toutes ces petites branches gourmandes qui en pompant la sève l'empêcheraient de produire de belles grappes. Ils attachent les sarments aux fils de fer ou aux tuteurs qui doivent les aider à porter les grappes ...

Notre Seigneur voudrait que tu prennes ainsi soin de ton âme et de la vie surnaturelle qu'il t'a donnée, que tu prépares ton âme à le recevoir, que tu lui donnes, par la prière et les sacrements, la nourriture dont elle a besoin, que tu l'élagues par tes sacrifices et qu'enfin tu lui donnes la force de porter des fruits en l'attachant à la Loi Divine et à ta Loi Scoute.

Mais revenons à l'entraînement : que demandait-on à un chevalier autrefois ? Que demande-t-on à un combattant aujourd'hui ? C'est de savoir se battre et non pas de frapper à tort et à travers. Les écuyers apprenaient à frapper juste et le jeu de la quintaine était bien fait pour le leur enseigner. Si le coup de lance ne renversait pas le mannequin, celui-ci pivotait et assenait au maladroit un bon coup de gourdin !

Saint Paul le dit de lui-même : "je combats, mais sans donner des coups dans le vide" (I Cor. 9/26).

Notre Seigneur ne veut pas de combattants de théâtre !! Il veut que tu aies appris à reconnaître l'adversaire, le démon, et à le vaincre.

Le découragement :

Il ne suffit pas de savoir faire un effort de temps en temps, il faut avoir le courage de persévérer.

Aux chevaliers, on ne demandait pas seulement d'être adroits mais d'être aussi capables de se battre toute une journée s'il le fallait. Les exercices violents auxquels ils s'astreignaient et ces grandes parties de chasse qui leur plaisaient tant, n'avaient pas d'autre but. La chasse, en effet n'était pas qu'un agrément, mais une nécessité non seulement pour améliorer l'ordinaire, mais pour habituer le corps à l'effort.

A toi aussi, Notre Seigneur demande cette persévérance. Tu sais bien que c'est là une de tes principales difficultés. Combien de fois n'as-tu pas dû faire un réel effort pour achever ce que tu avais commencé ? Alors tu dois t'entraîner.

Entraîner ton corps d'abord, c'est ce qu'il y a de plus facile. Il n'est ni en sucre ni en porcelaine, secoue le un peu, impose-lui ta volonté si tu ne veux pas devenir son esclave.

Veux-tu quelques idées ?

- lèves-toi rapidement le matin et fais quelques mouvements de gym.
- l'eau froide ne te tuera pas plus à la maison qu'au camp, elle te réveillera bien mieux,
- à table, mange ce qui t'est servi et sache t'imposer quelques fois de petits sacrifices (ne pas rajouter de sel, ne pas se resservir de ce que tu aimes particulièrement mais prendre autre chose ...),
- si tu es fatigué ou énervé, ne le fais pas supporter aux autres par ta mauvaise humeur,
- ne t'emporte pas contre le temps qu'il fait,
- ne sois pas indiscret, ni dans tes regards ni dans ce que tu pourrais entendre ...

Entraîner ton âme ensuite, et c'est bien là le plus important.

Ton intelligence : elle est faite pour connaître, mais elle doit être disciplinée

- apprends à te taire et fais un effort pour écouter les autres (s'ils ne racontent pas des âneries bien sûr !), tu t'enrichiras de beaucoup de choses,
- n'interromps pas celui qui parle et ne répond pas avant qu'on ait fini de te poser une question,
- abstiens-toi de toute parole grossière,
- sois toujours exact dans tes paroles, sans exagération ni équivoque,
- ne sois pas entêté dans tes opinions et laisse volontiers prévaloir l'avis d'un autre sauf s'il s'agit d'une erreur dans la Foi ou dans quelque chose de vraiment important,
- ne laisse pas ton imagination vagabonder.

Ta volonté : on apprend aussi à vouloir, et cela demande aussi de l'entraînement

- obéis joyeusement à ce qui t'est demandé,
- ne parle pas de toi, ni en bien ni en mal (ne souligne pas tes erreurs),

- ne murmure pas lorsque tu es blâmé, à tort ou à raison,
- accepte les difficultés ou les désagréments que le Bon Dieu permet,
- occupe-toi de l'action présente, sans te reporter à ce qui a précédé ou à ce qui va suivre,
- efforce-toi à la propreté dans tes habits et à l'ordre dans tes affaires ...

Voilà quelques idées. Tu pourras, si nécessaire, en allonger la liste, mais je pense que pour mettre en pratique celles-ci tu auras déjà fort à faire.

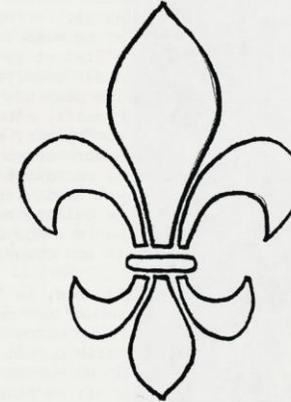
C'est par ces petites choses que tu acquerras la maîtrise de toi et la résistance qui feront de toi un Scout au plein sens du terme, et t'aideront à être Toujours Prêt à la volonté de Dieu.

Bon entraînement !

Abbé J.Y. COTTARD



Saint Louis, chevalier des temps modernes



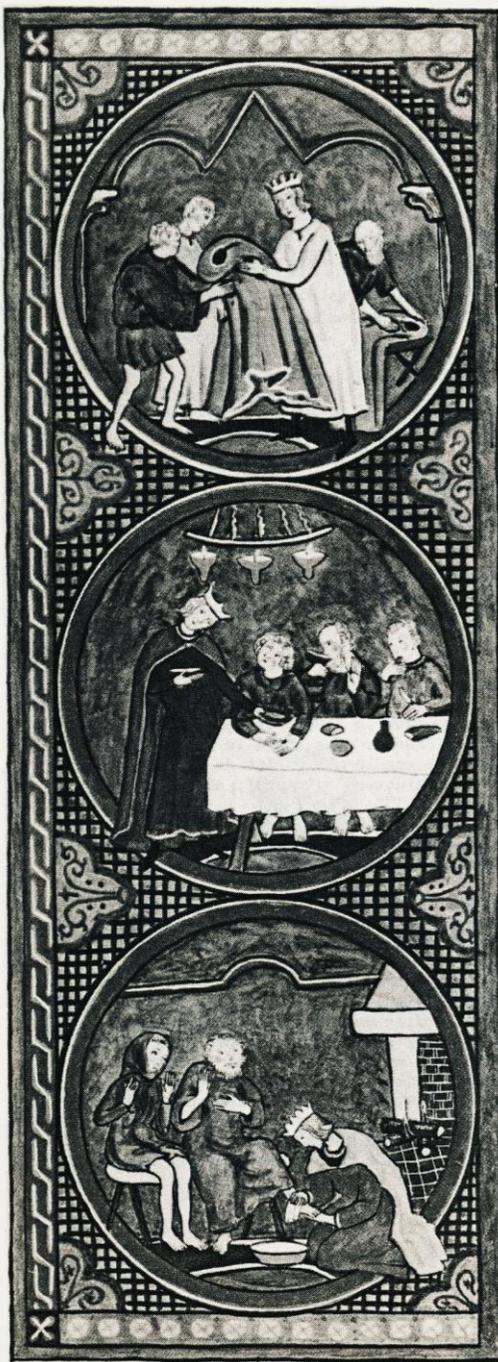
Le XII^e siècle restera aux yeux de tous le siècle de Saint Louis.

Saint Louis, premier chevalier de France, nous offre le portrait du parfait chrétien, dont la vie quotidienne est le pur reflet de la Foi, et avec lui la royauté française a pris un caractère spirituel, et en a gardé toujours le reflet.

Joinville disait : "les autres nations d'Europe ont des aigles, des lions, des léopards, toutes sortes d'animaux carnassiers comme emblème, la Maison de France, elle, avait choisi trois modestes fleurs. Saint Louis aura été la pureté du lys".

N'avons-nous pas nous aussi Scouts et Guides Saint Louis pris cette même fleur pour insigne, rappel concret de notre engagement envers Dieu, l'Eglise, la Patrie et notre prochain ?

Saint Louis est né en l'an 1214 à Poissy. Orphelin de père à douze ans, il reçoit de sa mère Blanche de Castille une éducation énergique, affectueuse et totale, qui lui apprend tout de suite à réaliser dans son métier de jeune roi les exigences les plus absolues de la Foi chrétienne. A 12 ans, il succède au trône, et reçoit mission par son sacre d'étendre la paix et la justice parmi son peuple, tout en respectant leur dignité humaine. Très vite il acquiert la notion de justice, et lui donne sa profonde signification. Il sera notamment fidèle à cette béatitude : "Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car le royaume des cieux est à eux".



La royauté de Saint Louis fut le seul pouvoir jugé pleinement désintéressé, juste, utile aux hommes, et le seul aussi qui fut pleinement respecté. Mais c'est parce qu'il était juste lui-même qu'il pouvait entreprendre de faire régner la justice, et à cet immense bienfait permanent qu'est pour un peuple l'assurance de la justice et de la paix, il sut ajouter la tendresse et la miséricorde.

Ainsi, en faisant acte de bonté, de générosité, et de miséricorde, il remplissait son devoir d'Etat et son devoir de chrétien. Saint Louis était charitable envers les plus faibles et les plus déshérités : il hébergeait, nourrissait, vêtait, visitait, soutenait, réconfortait, aidait par le service de sa propre personne, les pauvres et les malades. Il rachetait les chétifs prisonniers, ensevelissait les morts ...

Le célèbre baiser aux lépreux, est l'émouvante image de ce que le roi savait tirer de son coeur.

De même, le "scout est fait pour servir et sauver son prochain". Toute notre vie devrait être une offrande, telle qu'elle l'a été pour Saint Louis. Et en servant ainsi son pays, il se rapprochait de plus en plus de Dieu.

Saint Louis, symbole vivant de la Foi chrétienne, répandait à profusion la lumière de la Vérité et l'éclat de la beauté.

Saint Louis accomplissait son devoir avec une très grande humilité et une très grande piété. Il se confessait tous les huit jours, pour être plus fort ensuite, et avait une très grande dévotion à la Sainte Vierge. Il s'agenouillait cinquante fois de suite pour dire Ave Maria, car sa mère, pour obtenir sa naissance avait sur le conseil de Saint Dominique récité beaucoup d'Ave.

Avant de partir en croisade, il allait d'abord à Notre Dame, implorer sa bénédiction, et même lorsqu'il voyageait à cheval, il disait ses Heures, priait, "Messire Dieu, premier servi".

Saint Louis ne régnait pas par la force, il régnait par son prestige, par la haute idée qu'il donnait de lui-même, car il était pour ses sujets et pour l'Europe entière le Prince de la Paix.

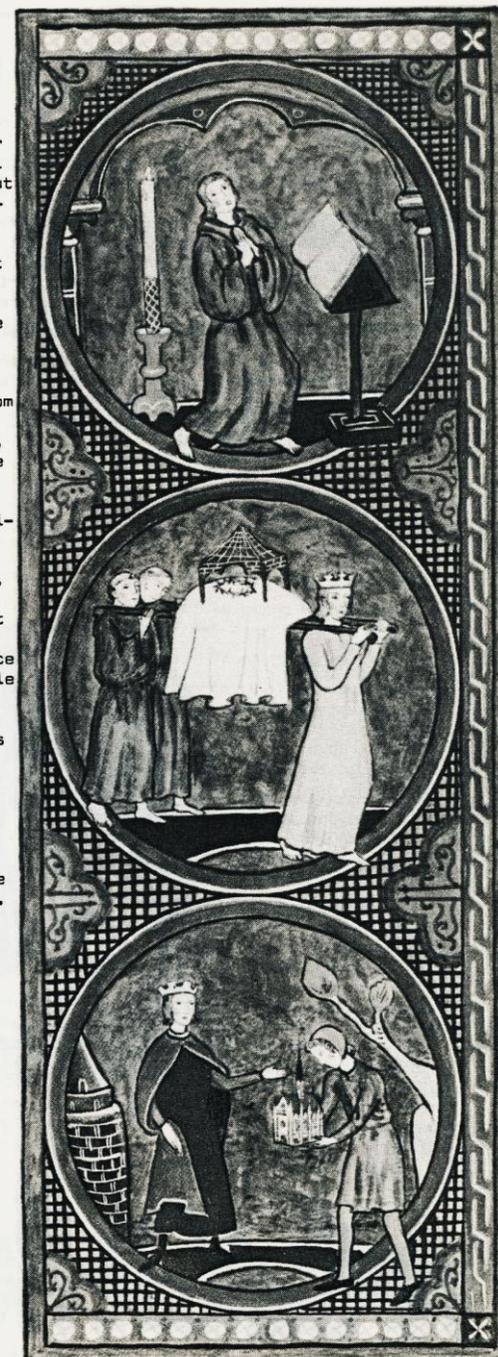
"jamais homme, disait Joinville, ne travailla à tant mettre la paix entre les hommes".

Sa mère l'avait élevé dans l'horreur du péché. "J'aimerais mieux vous voir mourir plutôt que de vous voir commettre un seul péché mortel" disait-elle. Saint Louis fut constamment fidèle à sa parole, et défendit vaillamment l'honneur de la France. Mais il faut aussi fidèle à Dieu et à l'Eglise, et organisa deux croisades. C'est ainsi que Saint Louis, ayant retrouvé la santé après une longue maladie, fait le voeu de se croiser, et de partir en Terre Sainte afin de combattre les infidèles, répondant ainsi à l'appel du Pape Innocent IV. Saint Louis s'embarque donc sur trois navires royaux, ils ont pour nom Saint Esprit, Paradis et Montjoie. Ce sont les navires de l'espoir. En partant, les chevaliers du roi lancent leur cri de guerre : "en avant soldats de Dieu". Saint Louis trouva la mort lors de sa dernière croisade à Tunis pendant une épidémie de peste. Il imitait ainsi Notre Seigneur, car si Dieu mourut en croix, Saint Louis était croisé quand il mourut.

Pour nous, scouts et guides, il ne s'agit pas de nous "croiser", de traverser les océans et d'affronter l'ennemi. Mais est-ce parce que nous n'avons plus à combattre le Turc sur le Danube, ou l'Arabe sur le Guadalquivir, que nous n'avons plus à souffrir, ni à lutter pour la Croix ? Les chevaliers des temps passés qui avaient pour mission de convertir au Christ les infidèles, sont devenus les scouts et les guides d'aujourd'hui. Mais notre mission reste la même, et à leur suite, nous devons nous engager à établir le règne du Christ, suivant notre Loi Scoute (vivant modèle de la Loi des chevaliers). Nous sommes donc, nous aussi, engagés dans cette aventure, car nous entrons en croisade le jour de notre Promesse, quand nous étendons la main sur le Baussant. Et la croix (celle des croisés) que nous arborons si fièrement, doit nous rappeler notre appartenance au Christ, et notre mission à accomplir.

Et puisque le camp s'annonce, essayons de partir au camp avec cet esprit de croisade, en emportant nous aussi ces trois navires :

- Le Paradis : afin de vivre plus près de Dieu et des autres. Sachons être attentifs aux autres, en nous oubliant un peu nous-mêmes,



- le Saint Esprit : afin qu'il nous aide dans notre mission,
- Montjoie : afin que nous allions toujours de l'avant, lançons nous aussi ce cri : "en avant soldat de Dieu".

Et essayons, plus particulièrement durant ce camp, de mettre en pratique ces trois articles de la Loi

"Le scout met son honneur à mériter confiance"
 "Le scout est courtois et généreux"
 "Le scout est fait pour servir et sauver son prochain"

Soyons "Toujours Prêt" à agir en chevalier, et avant de partir lançons ensemble ce cri d'allégresse et de résolution "MONTJOIE - SAINT LOUIS".

Bon camp à tous !

Isane C.
 guide aînée



ECOUTE P'tit Loup



LE MOT D'AKELA

Mieux !

Quarante-huit pattes retombèrent dans le rang et vingt-quatre paires d'yeux se fixèrent sur Akéla qui escaladait le rocher du Conseil.

C'était la dernière réunion de l'année et la rentrée paraissait bien loin...

" Louveteaux, tous vous allez partir en vacances. C'est le grand moment de l'année pour vous. Mais rappelez-vous l'histoire du sourire et des deux grimaces."

Les deux grimaces d'abord. Ce sera mieux de terminer par le sourire.

Luc part en vacances. Il s'imagine tout ce qu'il pourra faire. Comme ses parents ont loué une maison au bord de la mer, il dessine sur les dernières pages de ses cahiers le plan des forts de sable qu'il défendra contre la marée montante. Sa valise est faite depuis le 1er juin. Il ne veut pas non plus, oublié qu'il est louveteau et catholique. Il rêve de B.A. gigantesques et de services mirobolants...

Hélas ! Son visage n'est qu'une caricature de Louveteau... C'est une grimace qu'il fait, non un sourire. Pourquoi? Parce qu'il n'a pas de volonté. Sa prière, il l'a faite soigneusement et à genoux le premier soir. Le second, il l'a faite au lit... et le troisième, il ne l'a pas faite du tout. Il n'est pas méchant, mais il ne pense pas à se confesser pour le 15 août et le 8 septembre... Je crois même qu'un jour de grande marée, il n'a pas assisté à la Messe le dimanche...

Il s'était figuré qu'il ferait des choses magnifiques. Mais Satan a balayé toutes ses idées sans mal. Il n'avait pas de VOLONTE..., il n'avait que de la bonne volonté, et, comme chacun sait, l'Enfer est pavé de "bonnes intentions".

Pierre, lui ne s'est rien figuré du tout, il est parti en vacances comme un chien va se rouler dans l'herbe fraîche. Il a pensé à son appareil de photos et à sa petite planche à voile. Mais son livre de Messe et son chapelet, il les retrouvera au mois de septembre couverts d'une fine couche de poussière grise. Parti sans penser à rien, sans rien préparer, il a passé des vacances exécrables. Il a fait des sottises avec les garnements du village. Il s'est bourré de friandises tous les jours, sans s'occuper de savoir si c'était vendredi pour faire un petit sacrifice. Il a même fumé en cachette, pour faire comme les grands (mais il n'a pas avoué que cela lui avait fait horriblement mal au coeur). Bref, il est revenu tout défiguré de ses va-

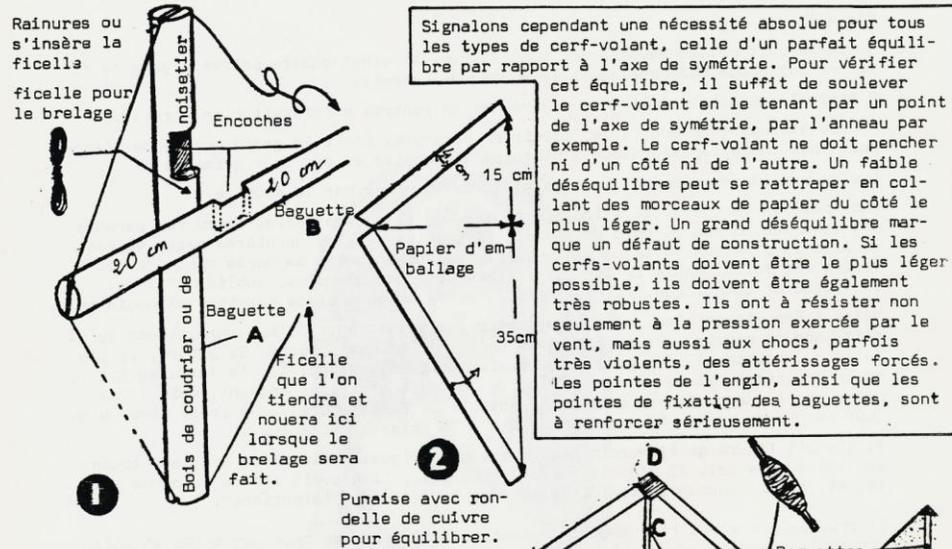


LE CERF-VOLANT

SES ORIGINES : Le cerf-volant semble venir d'Orient, bien que son existence soit attestée sur d'autres continents (en Amérique du Sud par exemple). En France, il est apparu vraisemblablement au XVII^{ème} siècle. Les cerfs-volants ne furent pas toujours uniquement des jouets. C'est en observant les effets de la décharge électrique sur un cerf-volant que le juge gascon Romas et Benjamin Franklin inventèrent le paratonnerre. Plus tard, on utilisa des cerfs-volants pour les premières photos aériennes et le sondage de l'atmosphère.

QUELQUES CONSEILS : Le plus classique est vraisemblablement celui qu'utilisa Benjamin Franklin. On le construit facilement et il possède une bonne stabilité. C'est le GERFAUT.

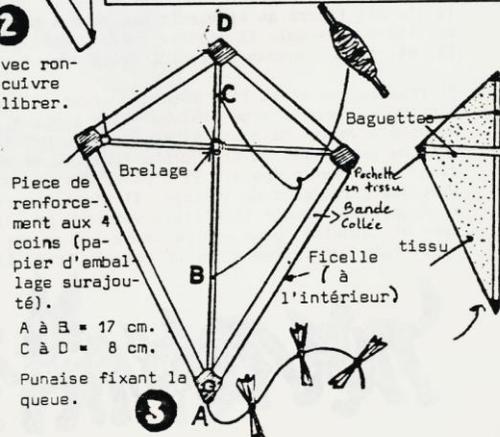
Voici quelques croquis pour t'aider à réaliser un cerf-volant. Ce sont d'ailleurs de simples indications, un des attrait du jeu étant la recherche d'astuces de construction et de variantes de montage.



Signalons cependant une nécessité absolue pour tous les types de cerf-volant, celle d'un parfait équilibre par rapport à l'axe de symétrie. Pour vérifier cet équilibre, il suffit de soulever le cerf-volant en le tenant par un point de l'axe de symétrie, par l'anneau par exemple. Le cerf-volant ne doit pencher ni d'un côté ni de l'autre. Un faible déséquilibre peut se rattraper en collant des morceaux de papier du côté le plus léger. Un grand déséquilibre marque un défaut de construction. Si les cerfs-volants doivent être le plus léger possible, ils doivent être également très robustes. Ils ont à résister non seulement à la pression exercée par le vent, mais aussi aux chocs, parfois très violents, des atterrissages forcés. Les pointes de l'engin, ainsi que les pointes de fixation des baguettes, sont à renforcer sérieusement.

La ficelle devra être à la fois résistante et légère. Elle sera enroulée autour d'un dévidoir construit avec une planchette et muni de poignées désaxées.

Il n'est pas toujours nécessaire d'être deux pour lancer un cerf-volant. Avec un bon appareil, il est très possible, de le lancer seul, mais il faut un peu d'expérience.



cances. J'ai vu revenir au mois de septembre un masque affreux, une grimace fermée et triste. Il faut que Pierre fasse une bonne confession et un effort de volonté très énergique pour retrouver le visage souriant et sympathique du Louveteau.

"Jean-Noël, lui, ne s'est ni figuré des foules de chimères, ni défiguré dans l'insouciance. Il est vraiment transfiguré au cours de ses vacances. Il a bien profité des trois semaines de colonie que lui ont offertes ses parents. Il a ensuite été chez une tante en Dordogne. Il n'a rien fait d'extraordinaire, mais ses vacances l'ont réellement transfiguré.

Se souvenant qu'il est confirmé, il n'a pas oublié un seul jour de faire matin et soir son examen de conscience et à genoux. Il a pensé à dire un peu de chapelet le samedi, jour consacré à la Vierge et à se confesser avant le 15 août et le 8 septembre.

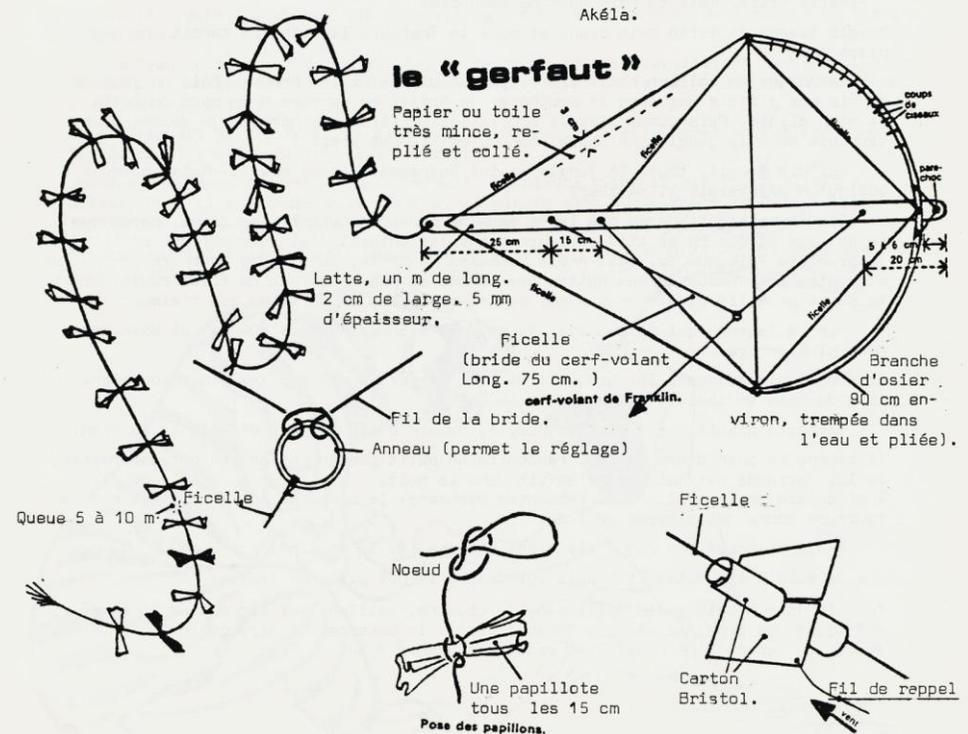
En vrai Louveteau, il a fait chaque matin sa culture physique et s'est lavé torse nu à l'eau froide.

En sizenier, il a servi loyalement le moniteur à la colonie. Chez sa tante, il a aidé à gaver les oies, à nettoyer la basse-cour. Il a fait la cueillette des prunes sans en manger plus d'une douzaine par jour... comme on le lui avait permis.

Aussi, à la Meute, quand Jean-Noël est revenu en septembre, son sourire éclatant m'a consolé des deux autres grimaces."

Et vous, Louveteaux que rapporterez-vous à Akéla, un masque grimaçant d'égoïsme et de lacheté, ou bien un sourire d'une joyeuse âme de Louveteau.

A vous de choisir.



LA FLEUR ROUGE

A mesure que le chef Akéla prenait de l'âge et perdait sa force, Shere Khan se liait d'amitié avec les loups les plus jeunes de la tribu. Le tigre boiteux les flattait; il s'étonnait aussi:

- On me raconte que vous autres, au Conseil vous ne pouvez pas soutenir le regard de Mowgli et que vous baissez les yeux!

Et les jeunes loups grondaient, en hérissant leur échine.

Bagheera, qui avait les yeux et les oreilles partout à la fois, eut vent de quelque chose; et une fois ou deux, elle expliqua à Mowgli que Shere Khan le tuerait un beau jour. Et Mowgli riait.

Un soir au plus profond de la jungle, Bagheera lui dit:

- Ouvre donc ces yeux-là petit frère. Shere Khan n'ose pas te tuer dans la jungle mais rapelle-toi bien qu'Akéla est très vieux, que bientôt viendra le jour où il ne pourra plus tuer son chevreuil, et qu'alors il ne conduira plus le clan. Les jeunes loups pensent (Shere Khan leur a fait la leçon) qu'un petit d'homme n'est pas à sa place dans le clan.

- Je suis né dans la jungle, j'ai gardé la loi et tiré les épines des pattes de mes frères loups. Ils sont bien mes frères.

Bagheera s'étendit de toute sa longueur et ferma à demi les yeux.

- Petit frère, mets ta main sous ma mâchoire.

Mowgli avança sa forte main brune et dans la fourrure lustrée, il sentit une petite place nue.

- La marque du collier petit frère; je n'acquis parmi les hommes. Mais un jour je sentis que j'étais Bagheera la panthère; je brisai ma serrure d'un coup de patte et m'en allais. Puis comme j'avais appris les manières des hommes, je devins plus terrible dans la jungle que Shere Khan, n'est-il pas vrai?

- Oui dit Mowgli, toute la jungle craint Bagheera... sauf Mowgli. Mais pourquoi quelqu'un désirerait-il me tuer?

- Ils te haïssent, parce que leurs yeux ne peuvent soutenir les tiens, parce que tu es sage et que tu as tiré de leurs pieds les épines. J'ai au coeur une certitude: la première fois que le vieil Akéla manquera sa proie, le clan se tournera contre lui et contre toi. Descends aux huttes des hommes et prends un peu de fleur rouge; ainsi tu auras un allié plus fort que moi ou Baloo ou ceux de la tribu qui t'aiment.

- Par le taureau qui me racheta, je payerai à Shere Khan ce que je lui dois, et même plus encore.

Et Mowgli plongea dans les broussailles pour gagner la vallée. Au loin résonnaient les cris du clan en chasse: Akéla! Sauta Akéla!...

- Bagheera disait vrai, souffla Mowgli. Demain c'est le jour d'Akéla et le mien.

Il tourna le coin d'une maison, rencontra un petit garçon portant un pot de braises, le lui arracha des mains et s'enfuit dans la nuit. A mi-chemin de la colline, il rencontra Bagheera; la rosée du matin brillait sur sa fourrure comme des pierres de lune.

- Akéla a manqué son coup, ils t'ont cherché sur la colline.

- Je suis prêt. Vois. Et Mowgli lui tendit le pot plein de feu.

Tout le jour Mowgli resta assis dans la caverne, veillant sur son pot de braises, y enfonçant des branches sèches. Tabaqui vint à la caverne lui dire qu'on le mandait au rocher du Conseil. Et Mowgli s'y rendit, toujours riant.

Akéla le solitaire se tenait couché à côté de sa pierre, pour montrer que sa succession était ouverte, Shere Khan prit la parole.

- Il n'a pas le droit, murmura Bagheera, dis-le.

- Peuple libre, qu'est-ce qu'un tigre peut avoir à faire avec la direction du Clan dit Mowgli, sautant sur ses pieds.

Shere Khan rugit.

- Donnez-moi le petit d'homme. C'est un homme, un enfant d'homme et dans la moelle de mes os, je le hais.

- Qu'il s'en aille avec ses pareils! clama la moitié du Clan.

- Non, non donnez-le moi! vociféra Shere Khan.

- Il est notre frère en tout, sauf par le sang, poursuivit Akéla; et vous le tueriez ici... Je m'engage, si vous le laissez retourner chez les siens, à mourir sans me défendre lorsque vous viendrez me tuer. Le Clan y gagnera bien trois vies.

- Un homme, un homme... gronda l'assemblée.

- A présent l'affaire est en tes mains! dit Bagheera.

Mowgli se leva, et jeta le pot de braises sur le sol, y enfonça une branche morte jusqu'à ce qu'il vit des brindilles se tordre et crépiter, puis il la fit tourner au-dessus de sa tête au milieu des loups qui rampaient de terreur.

- Ce que vous ferez, c'est moi que cela regarde, dit-il.

- Tu es le maître! fit Bagheera à voix basse, sauve Akéla de la mort.

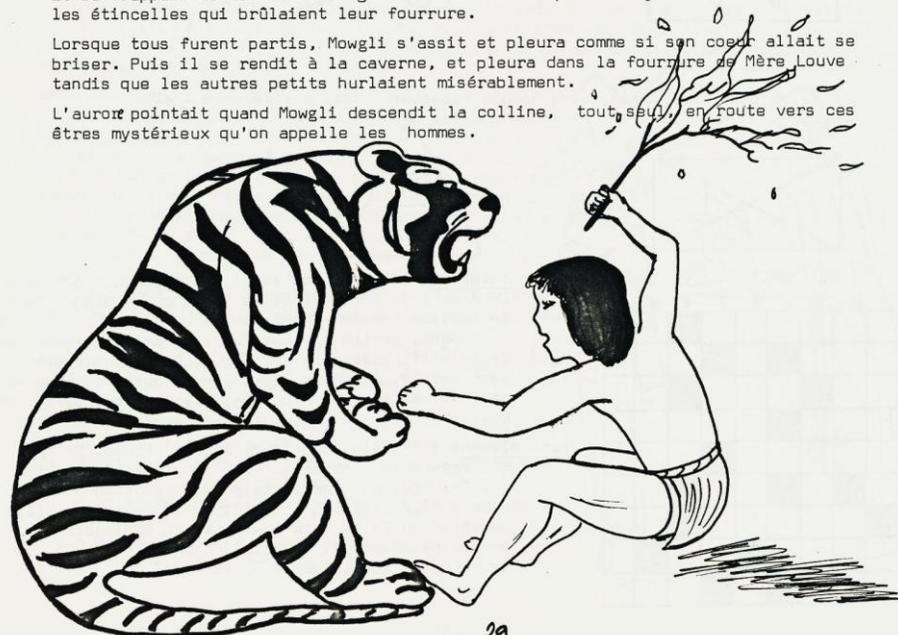
Et Mowgli frappa Shere Khan qui clignait de l'oeil stupidement aux flammes. Le tigre geignait et pleurnichait d'épouvante.

- Va-t-en chat roussi de la jungle, et rappelle-toi mes paroles: je reviendrai au Rocher du Conseil coiffé de ta peau. Quant au reste, Akéla est libre de vivre comme il lui plaît, allez!

Et il frappait de droite et de gauche... Et les loups s'enfuyaient en hurlant sous les étincelles qui brûlaient leur fourrure.

Lorsque tous furent partis, Mowgli s'assit et pleura comme si son coeur allait se briser. Puis il se rendit à la caverne, et pleura dans la fourrure de Mère Louve tandis que les autres petits hurlaient misérablement.

L'aurora pointait quand Mowgli descendit la colline, tout seul, en route vers ces êtres mystérieux qu'on appelle les hommes.



"JEUX"

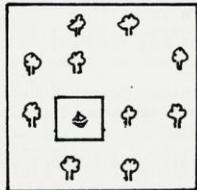
ARTICULEZ BIEN !!!

Demandez à vos amis de dire très vite, sans oublier les liaisons :

- Je veux et j'exige une salade de saison.
- Si ton Tonton tond ton Tonton, ton Tonton sera tondu.
- Si six scies scienc six saucisses, six cents scies scienc six cents saucisses.
- Trois travailleurs traînant tristement trois traîneaux trop tassés.

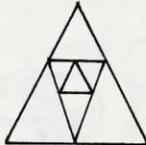
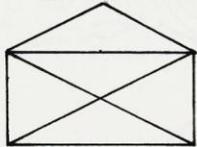
ON DEMANDE UN GEOMETRE :

La Meute est allée camper sur un terrain carré planté de 10 sapins. Il y avait aussi une petite pièce d'eau carrée. Avant d'installer les tentes, Akéla a demandé aux sizeniers de délimiter sur le terrain 5 emplacements, ayant chacun la même superficie, de telle manière que chaque partage ait deux oliviers. Comment faire?

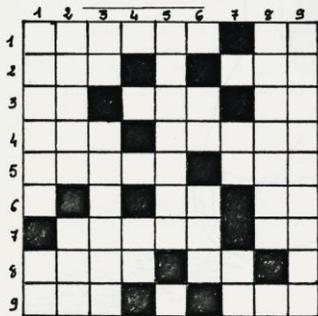


D'UN SEUL TRAIT :

A faire d'un seul trait, sans jamais repasser 2 fois sur le même trait.



MOTS CROISES /



Horizontalement: 1- Patrie des loups, de Baloo...- Adeverbe. 2- A de l'audace. Pointe de terre qui s'avance dans la mer. 3- Pronom. Chemin bordé de maisons. Dans rot. 4- Epoque. Arrive. 5- Les loups en ont quatre. Stand. 6- Adjectif possessif. Voyelle double. 7- Scénette sans parole. 8- On ne l'est jamais quand on observe la 3ème maxime. Champion. 9- Saison. Serpent, ami de Mowgli.

Verticalement : 1- Père adoptif de Jésus. Pronom. 2- Mot qui ressemble à abimera. Pour le drapeau ou la tente. 3- Négation. Les louveteaux doivent en avoir 2 pour y voir clair. 5- C'est toi. 6- Dans vie. Ville ou vécut un Saint curé français. 7- Conjonction. 8- Sac de chasseur. 9- Jésus en choisit 12. Ce que tu ne dois jamais oublier de faire.

LE LEZARD D'EMERAUDE

Voici une histoire sur le bon frère Pedro San Joseph de Bethancourt qui vivait il y a de cela trois siècles à Santiago du Guatemala.

Ce Saint homme se promenait un jour aux abords de la ville. Il était fort soucieux, non pour lui-même, car frère Pedro ne pensait jamais à lui, portant des vêtements très simples et usés jusqu'à la corde. Il ne désirait rien de plus, ses préoccupations allant aux pauvres et aux malades; et il y avait plus de pauvres que de pains et plus de malades que de lits, au dispensaire que frère Pedro avait fondé près de Santiago.

Tandis qu'il retournait ces problèmes dans sa tête, il vit un pauvre Indien s'approcher de lui. L'Indien le salua d'un air triste et lui dit:

- Padre, je suis bien tourmenté.

- Qu'est-ce qui te tracasse, mon fils? Quel est ton nom?

- Mon nom est Juan Manuel Jurakan. Ma femme est mourante et je n'ai pas un sou pour acheter un médicament. Mes petits garçons ont faim et je n'ai rien à leur donner à manger. Je vous jure que je dis la vérité.

Frère Pedro regarda le visage douloureux de l'homme et il comprit que celui-ci disait la vérité. Mais au dispensaire, il ne restait plus un seul morceau de pain et la dernière pièce d'argent avait été donnée.

Frère Pedro plongea la main dans l'une et l'autre de ses poches, espérant trouver encore quelque menue monnaie oubliée, mais ses poches étaient vides comme d'habitude. Il leva les yeux vers le ciel comme pour y lire une réponse à ce nouveau problème.

"Surement, pensait-il, par cette magnifique journée une telle détresse ne pourra demeurer sans secours;" Frère Pedro entendit alors un léger bruit près d'une touffe de jolies fleurs bleues, bleues comme le ciel, et un petit lézard fit irruption dans un rayon de soleil. Avec précaution, frère Pedro tendit la main et le lézard sauta sur la paume offerte.

- Tiens, prends le, dit frère Pedro, et il plaça doucement dans la main de l'Indien, le petit animal.

L'homme étonné, regarda frère Pedro, puis le lézard. A sa vive surprise il constata que la petite bête ne bougeait plus et paraissait sans vie. Elle était toujours verte mais d'un vert émeraude, et l'Indien vit alors que le lézard était vraiment en émeraude tout brillant dans la lumière.

Le frère Pedro avait opéré un miracle.

Juan Manuel Jurakan, les yeux pleins de larmes, le remercia et emporta le lézard d'émeraude. Sur la place du marché il le vendit à un bijoutier qui le lui paya un bon prix..., de quoi se procurer non seulement de la nourriture et des médicaments, mais de quoi vivre longtemps sans souci. Il put même acheter une maison, un champ... et les années passèrent. Juan avait à présent un troupeau et des terres, et cependant il vivait simplement, économisant sous par sous dans l'espoir de retrouver le lézard d'émeraude chez quelque marchand, et de le racheter.

Son espoir ne fut pas déçu car, un jour, il aperçut le merveilleux bijou à l'éventaire d'un colporteur. Fou de joie, sans marchander, il en fit aussitôt l'acquisition.

Il partit alors à la recherche de frère Pedro et, lorsqu'il le rencontra enfin, il fut très surpris de le voir bien vieux et toujours aussi pauvrement vêtu. Juan le salua et lui dit:

- Ne me reconnais-tu pas Pedro? Je te rapporte le lézard.

Frère Pedro réfléchit un instant, essayant de se souvenir... Il était si fatigué.



- Prends-le, Padre, continua l'Indien, il m'a porté chance. Prends-le et repose toi à présent. Il vaut de l'argent et tu pourras désormais vivre tranquille.

Juan ouvrit le morceau de tissu dans lequel le lézard était roulé et il tendit le bijou au frère Pedro. Souriant le frère Pedro qui tout à coup se souvenait, le prit... Doucement, il le posa à terre et, aussitôt, le lézard, tout frétilant, disparut au milieu des hautes herbes.

(d'après un conte du Guatemala)

Carlos Sarnoyoa Chinchilla.

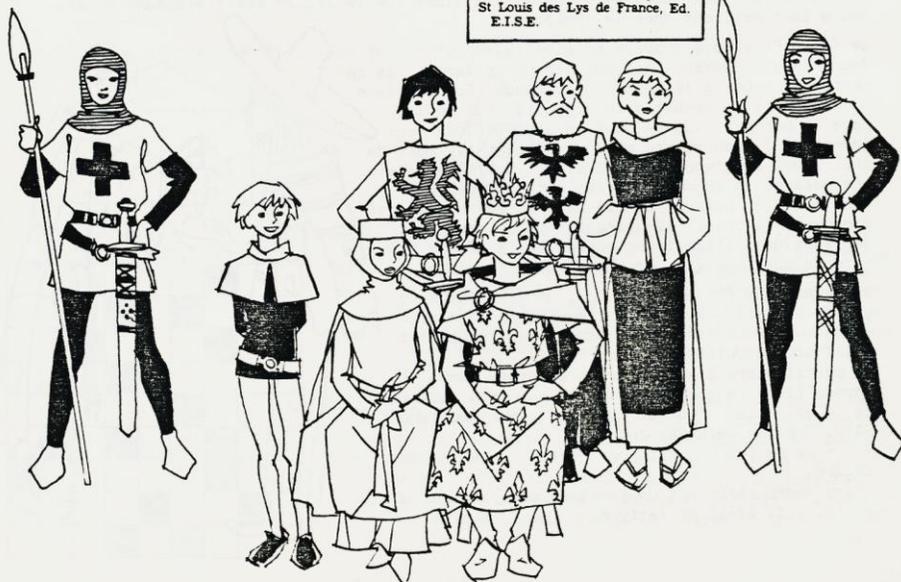
Frère Pedro de Saint Joseph de Bethancourt naquit en 1626 aux îles Canaries. En arrivant au Guatemala, il entra dans l'ordre de Saint-François, il fonda un hospice, une école pour les enfants indiens, un hôpital et l'ordre de Bethléem. On peut voir sa tombe dans la chapelle de l'Eglise Saint-François à Santiago au Guatemala.

25 AOUT : JOUR DE LA SAINT LOUIS

Tu trouveras dans ce numéro un texte de veillée sur l'adoubement et le sacre de Saint Louis.

Voici quelques idées de costumes.

Pour connaître St-Louis, quelques livres :
St Louis de G. de Benouville, Ed. Laffont.
St Louis G. Veulliot, Ed. Fleurus.
St Louis roi de France, Paul Guth, Ed. Bloud et Gay.
St Louis des Lys de France, Ed. E.I.S.E.



la montagne



LE CAMP DE BASE

Peut être assuré soit dans le dur : gîte d'étape, foyers, ou sous tente. Prévisions donc pour l'installation, répartition des zones, tâches communes et journalières.

Stockage du matériel collectif montagne, matériel de santé et de sauvetage, local avec possibilité de séchage.

Possibilité enfin pour expéditions des camps intermédiaires : problème du stationnement en montagne avec détachement.

ROME, ANNEE SAINTE 83-84

L'OEIL D'UN ROUTIER SUR LE PELERINAGE

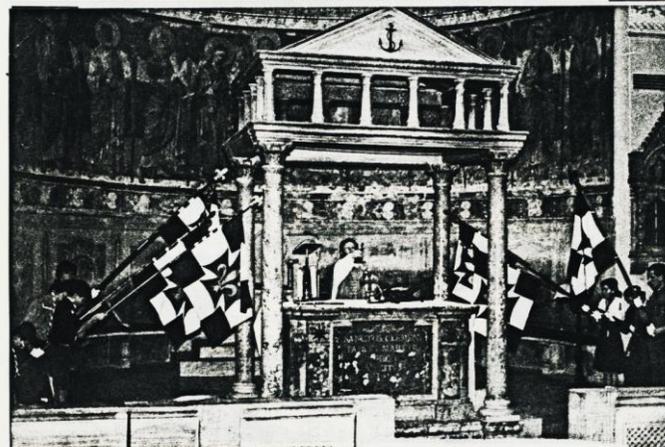
Chaque année sainte, comme cette année exceptionnelle de la Rédemption que nous avons vécue, est l'occasion d'obtenir la grâce et l'indulgence que nous confère Dieu à travers l'Eglise. Et l'Association, fortement représentée à Rome, n'a pas manqué le rendez-vous que le Pape avait donné aux jeunes pour raffermir leur Foi.

Ainsi, sous l'égide de commissaires avisés et suivant les conseils du R.P. Gérentet de Saluniaux, plus de cent scouts, guides, louveteaux et louvettes s'étaient allés avec armes (intendance) et bagages (un par personne !) ce mardi 10 avril, de la Sainte Trinité. En partant en fin d'après-midi, ils ne s'attendaient pas ou peu, à supporter quinze heures d'auto dans les trois cars affrétés pour la circonstance. C'est donc après un sommeil précaire et agité que tous et toutes arrivèrent mercredi matin dans la ville sainte pour suivre l'audience papale, place Saint Pierre. Grâce aux amis lyonnais de "Totus Tuus", nous pûmes être très bien placés pour acclamer Jean-Paul II à son passage, obtenir sa bénédiction, et pour certains obtenir la faveur de baiser l'anneau pontifical.

Malheureusement, la pluie glacée d'Italie vint gâcher quelque peu la fête. Et si elle ne nous découragea pas trop au Vatican, elle n'entama pas non plus le courage de notre troupe quand il fallut monter le camp en début d'après-midi au camping Flaminio sous un véritable déluge. Pourtant, le soleil nous fit signe lorsque le Père Gérentet servit notre pèlerinage par la messe. Deo Gratias.

Si notre périple ne faisait que commencer, la semaine des jeunes elle aussi débutait ce même soir au Château Saint Ange (ancien mausolée du 2^e siècle). Une cérémonie d'ouverture aux flambeaux rassemblait tous ceux qui, répondant à l'appel du Pape, venaient prier dans les lieux saints et s'en remettre à Dieu. Il fallut encore du courage pour attendre le moment de la bénédiction du Saint Père (cette fois-ci bien équipés) car le ciel encore chargé venait d'éteindre par des trombes d'eau les dizaines de milliers de torches illuminant la place Saint Pierre, à la fin d'une procession impressionnante.

Tous ces mouvements de foule nous facilitèrent la rencontre de nombreux scouts et guides de tous les pays européens. Malgré la barrière de la langue, obstacle bien connu, la grande fraternité scout internationale nous permit de dialoguer, ou de nous saluer aimablement.





Si la pluie nous causa encore quelques surprises de retour au camp, le beau temps avait succédé aux nuages jeudi matin et ne devait plus nous quitter jusqu'à la fin de notre séjour. Après un sommeil réparateur, chacun était prêt à arpenter Rome, ses rues et ses sanctuaires.

La journée de jeudi fut une des moins animées (dans l'absolu) :

- visite de l'abbaye des 3 fontaines (lieu de l'exécution de Saint Pierre) où, grâce à la bonne volonté des moines cisterciens, le Père fut célébrer la messe,
- visite des catacombes de Saint Calixte, impressionnantes et sinistres, véritables monuments de Foi,
- découverte dans les bas quartiers de Rome, de Sainte Marie au Transtévère, première église de Rome consacrée à la Sainte Vierge,
- puis clôture de la journée par la visite de la première des quatre Basiliques majeures de notre voyage : Saint Paul hors les murs (III^e siècle). La plus grande basilique après Saint Pierre de Rome, et qui s'élève sur le lieu qui accueillit le corps de Saint Paul.

Contrairement au jour précédent, vendredi fut une course sans fin. Toujours sous le soleil romain, qui se faisait de plus en plus écrasant, nous eûmes d'abord le droit de causer ou de participer à de nombreux embouteillages dans Rome, au grand dam des chauffeurs et de nos horaires. La matinée, entrecoupée par la messe dans une riche petite église à 500 m du Vatican, fut consacrée au plus impressionnant sanctuaire chrétien existant, Saint Pierre de Rome. La majestueuse basilique vaticane, toute de beauté et de sainteté, est un spectacle qui ne lasse pas. Une fois entrés par la porte sainte, ouverte seulement tous les 25 ans, ou lors des années saintes exceptionnelles, nous nous trouvons dans le plus haut lieu de l'Eglise, dans le sanctuaire aux cinq nefs bâti au-dessus de la tombe du premier Pape : Saint Pierre. Et lorsque l'on accède au dôme, on semble dominer la ville, le monde. L'immense place Saint Pierre tient dans les mains. Le Tibre se profile au loin et l'on aperçoit les sept collines. De plus, la vue sur l'état du Vatican, et sur les jardins de la Papauté, ravissent toujours notre esprit curieux. Mais une demi-journée pour visiter le centre de l'état pontifical, c'est peu. Pourtant, il faut bien se résigner car le programme de l'après-midi est encore chargé.

Tout d'abord, entrée en procession par la porte Sainte de saint Jean de Latran, siège de la Papauté au IV^e siècle, et reconstruit plusieurs fois. Puis, à l'autre bout de la via se dresse Sainte Marie Majeure, construite au V^e siècle, et où furent enterrés deux Papes. Les yeux encore pleins de splendeurs basilicales, nous devions le soir même, assister au chemin de Croix. Le Colisée, gigantesque amphithéâtre de l'antiquité et lieu de supplice des premiers chrétiens, accueillait les pèlerins nombreux. Sortis des embouteillages, plus "meurtriers" que la veille, nous eûmes arrivés à temps pour la septième station où un intervenant de marque était présent : Mère Térésa. Une gigantesque croix métallique, d'au moins 30 mètres, servait de point de ralliement à tous les jeunes, scouts ou non, dont la ferveur donnait un caractère grandiose à la cérémonie ponctuée de chants.

Samedi, dernier jour d'un pèlerinage sans temps mort, fut l'occasion de vivre quelques moments forts, notamment pour les sept garçons et filles qui firent leur promesse non loin de l'extraordinaire basilique de Saint Clément. Saint Clément, église à trois niveaux (1^{er}, 2^e siècle,

4è siècle, 12è siècle) accueillit donc, avec notre visite, la dernière messe de notre pèlerinage avant celle qui le clôtura le dimanche à la Sainte Trinité.

Quand tous et toutes eurent fait leur promesse et ancré ce souvenir romain dans leurs esprits, il fallut se résoudre à rentrer au camp pour le démontage des tentes, et prendre notre dernier repas sur l'herbe italienne.

Une ultime cérémonie nous attendait place Saint Pierre où la semaine des jeunes s'achevait près du Pape et de Mère Yvéra. Et c'est le corps lourd des fatigues de nos randonnées romaines que nous remontions dans les cars : la barre en avant toute pour Lyon.

Dimanche matin, retour à la réalité : c'était de toute évidence le soleil français qui nous réveillait du bas du Mont Blanc. Après avoir célébré une dernière fois le Saint Sacrifice de la Messe, ce fut le temps des adieux pour tous ceux qui, heureux mais fourbus, étaient allés trouver la grâce du Jubilé auprès du Saint Père.

Mais pour conclure (enfin !), ce fut aussi le temps des remerciements à ceux commissaires (et là je pense à M. Malardier et A. Pierre) chefs, cheftaines, conseiller religieux, qui ont permis que ce voyage soit pour tous un souvenir inoubliable, la chance d'avoir vécu des instants uniques.

R.S. - Patrice H.



K
E
R
M
E
S
S
E

84

